

QUESTIONS ET RÉPONSES

« J'aimerais, nous écrit une camarade à la signature illisible, appliquer systématiquement vos techniques, surtout éditer un journal. Mais l'Ecole est pauvre. D'autre part, je ne crois pas être tout à fait d'accord avec vous au point de vue philosophique et crains de m'engager à fond avant d'avoir bien réfléchi. »

L'Ecole est pauvre. Nous travaillons presque exclusivement avec des écoles pauvres et c'est sur leurs possibilités réduites que nous basons nos réalisations. Nous leur enseignons d'ailleurs des techniques, nous prenons des initiatives qui permettent aux coopératives scolaires d'améliorer de façon très sensible leur situation.

Joignez-vous à nous immédiatement et vous verrez que vous aurez bien vite le matériel indispensable.

Vous ne seriez pas d'accord avec nous au point de vue philosophique. Comme si nous avions un point de vue philosophique ! Il y a chez nous des communistes, des socialistes, des radicaux, des francs-maçons, des protestants, des catholiques, des chrétiens, des anarchistes. Vous pouvez bien y être, vous, quelle que soit votre conception philosophique ; vous y serez aussi libre que les camarades qui vous y ont précédée.

A deux conditions :

1^o C'est que vous soyez nonnête dans toute l'acceptation du mot, c'est-à-dire que vous ne veniez pas chez nous avec un parti-pris préalable de secte politique ou religieuse et que vous ne torturiez pas la réalité et la vérité pour essayer de les faire servir à une chapelle quelle qu'elle soit.

Nous réclamons en somme à nos adhérents le bon esprit scientifique et rationnaliste qui examine loyalement et profondément les raisons et les faits, qui en accepte ensuite les conclusions même lorsqu'elles ne correspondent pas à ses croyances.

Nous cherchons ensemble, mais nul, pas plus vous que moi, n'aime être mené par le voisin. Nous n'essaierons pas de vous mener. Nous irons ensemble où l'étude scientifique, l'expérience et le bon sens nous conduiront.

2^o Que vos conceptions ou vos croyances philosophiques ne vous imposent point de vous méfier de l'enfant, de croire à une tare originelle dont il ne se dégagerait que par la souffrance et le sacrifice.

Nos méthodes tendent à libérer l'enfant et l'individu. Il est certain que nous devons d'abord être d'accord sur ce principe. Sinon pourquoi chercher dans cette voie.

Mais si vous pensez que l'enfant peut et doit s'élever, si vous êtes disposé à faire, pour y parvenir, le sacrifice des petites discussions de principe qui nous divisent parfois, venez avec nous, vous ne le regretterez pas.

De Castéran (Gers) :

Vos équipes de correspondances sont actuellement de huit. C'est beaucoup pour certaines écoles de campagne à faible effectif. N'y aurait-il pas possibilité de constituer des équipes de trois à quatre écoles, au moins pour ces classes-là ?

Pour répondre à ce désir, nous allons essayer de constituer des équipes de quatre classes. Deux équipes de quatre classes feront une équipe de huit. Il n'y aura donc pas grand chose de changé, sauf une plus grande mobilité d'organisation.

**

De Boissel (Ardèche) :

Comment fixer les lino sur les bois de montage ?

La fixation idéale serait avec de la colle forte, le cliché restant quelques minutes sous presse ensuite. Mais pratiquement, nous trouvons plus simple de fixer le lino avec deux petits clous de 1 cm. de long, que vous trouvez dans les quincailleries. Vous enfoncez ces clous en deux points opposés dans les creux, de façon à ce que rien ne paraisse au tirage.

Nous livrons des bois pour montage, mais il vous sera facile d'en fabriquer vous-mêmes ou d'en faire fabriquer par votre menuisier. Il suffit de respecter l'équerre. Ne pas faire le bois trop haut de façon que l'épaisseur bois-lino soit toujours inférieure à la hauteur du caractère. Au moment de la préparation du bloc, vous glisserez sous le bois des feuilles de papier ou de carton mince de la dimension du bois jusqu'à ce que vous obteniez une impression parfaite, très nette.

Nous rappelons, notamment pour ceux qui n'ont pas encore l'imprimerie, qu'on obtient un excellent tirage avec un rouleau presseur par le moyen suivant :

Un élève prend le lino (non monté sur bois). Il le pose sur une feuille et l'encre consciencieusement. Il le place ensuite sur une feuille de papier blanc très propre et fixe, munie de repères pour la place du lino et pour la place du papier qu'un deuxième élève aux mains propres place ensuite. Un troisième élève appuie avec le rouleau presseur en passant plusieurs fois. Le deuxième élève enlève la feuille et la dépose sur le séchoir ; le premier élève prend le lino sans salir la feuille blanche et recommence l'opération. On obtient ainsi d'excellents résultats, surtout pour des lino à grande surface. Le repérage peut être parfait, même pour un tirage à plusieurs couleurs.

Du même : *Que pensez-vous des pinces à caractères ? Les faut-il ?*

Nous en avons usé autrefois. Nous en livrions même avec nos caractères d'imprimerie. Nous les avons supprimées parce que nous avons

constaté que les élèves les cassaient très souvent avec des caractères ou que, surtout, la pince glissant sur la tête du caractère, le rayait.

Les enfants ont des doigts fins qui pénètrent fort bien dans les cases. Pour sortir et changer les caractères des composteurs, il suffit de les pousser par le fond avec une réglette.

De Vallat (Loire), dans son rapport de fin d'année :

Pendant le premier mois, j'avais constaté que mes élèves votaient plutôt pour un camarade d'équipe que pour un texte vraiment apprécié. D'où voix très éparpillées.

... J'ai eu de bons textes libres, mais trop souvent fournis par les mêmes élèves. Sur dix-neuf, une bonne moitié n'a jamais eu de texte choisi, ce qui a amené les élèves à faire deux constatations dont ils ont tiré parti :

— Les « jamais choisis » me rapportaient les textes bâclés.

— Les bons élèves, sûrs d'eux, faisaient aussi leurs textes trop rapidement, sachant à l'avance leurs chances d'être choisis. D'où préparation des textes assez peu soignée dans l'ensemble. (Je sens bien que là il y a insuffisance de ma part).

Cette observation est très juste et a été signalée par de nombreux camarades dans leur rapport.

Je répondrai ceci :

— D'abord, si la chose a une telle acuité dans la classe, c'est qu'on n'a pas suffisamment motivé le travail de rédaction libre et le choix du texte. S'il s'agit certes d'avoir une belle page de journal, certains spécialistes auront une permanente priorité, et nous penchons alors vers la conception du journal scolaire telle qu'elle était réalisée avant l'imprimerie à l'École dans quelques rares écoles de France ou de l'étranger. Il y a une équipe qui se charge de la rédaction et qui veut bien accueillir de temps en temps un article de ceux qui n'atteignent pas à leur éminente qualité.

Mais par la correspondance interscolaire nous donnons une autre motivation à nos écrits. Nos correspondants posent des questions auxquelles nous devons répondre ; nous avons à leur dire tout un tas de choses qui nous passionnent, à leur parler de nos travaux, de nos jeux, de nos rêves. Lorsqu'il s'agit de morceau de littérature pour lequel la forme prime parfois même les fonds, les spécialistes tiennent toujours la vedette. Mais quand il s'agit de la vie, c'est une autre affaire. Celui qui connaît les secrets de la nature, de la production ou de la technique, celui qui sait le mieux dire exactement ce qu'il faut dire pour répondre aux correspondants, ce n'est pas forcément celui qui est habile à rédiger. C'est souvent même l'inverse.

A ce moment-là, vous verrez que vos élèves voteront moins pour le texte du spécialiste littéraire que pour le renseignement précis de celui qui connaît déjà les secrets de la nature et de la vie.

Il vous suffira de stimuler parfois, d'encourager, d'aider des enfants qui sont moins sur le plan littéraire que sur le plan de l'action, qui raconteront parfois verbalement — et encore — mais hésiteront à écrire. Parfois même pourquoi ne pas accoler le pratique et le littéraire, celui-ci aidant l'autre à s'exprimer et à exprimer ?

Et puis, quel que soit l'intérêt légitime que nous devons porter à la forme de la rédaction, je conseillerais de ne pas trop insister pour ne pas donner l'impression aux enfants que ce qui compte c'est la perfection du texte. Cela compte, mais il n'y a pas que cela qui fasse l'intérêt de nos journaux et de notre correspondance.

Ne décourageons pas trop tôt ceux qui ont une tournure d'esprit différente, mais montrons au contraire la portée de ce qu'ils peuvent produire, des connaissances qu'ils nous apportent. Opérons une sorte de changement de front, là aussi.

Dans la mise au point du texte, insistons ensuite sur la forme littéraire, donnons le bon exemple, mais qu'il y ait place chez nous pour la conjonction harmonieuse du littéraire, de l'artiste, du poète, et aussi du technicien, du pratique, du narrateur, du réalisateur.

Le langage est au service de la vie et non la vie au service du langage et de la littérature.

Et puis, n'hésitons pas à insister parfois pour que chacun, à tour de rôle, ait son texte imprimé. Voici ce que je fais de temps en temps : sur un sujet que n'épuise aucun texte, sur un texte collectif pour lequel j'écris sous la demande de nos correspondants, nous faisons dicter des élèves, en citant leur nom bien entendu, comme une sorte d'interview. Et là aussi je tâche de faire parler ceux qui ont été le plus rarement imprimés.

Nous l'avons dit bien des fois : nous sommes à fond contre la scolastique, qu'elle soit traditionnaliste ou d'éducation nouvelle. Nous recommandons le principe du vote comme étant le plus pratique, mais il ne faut pas faire de ce vote une sorte de panacée générale et souveraine. A nous d'aller toujours à fond vers la vie.

Dans son travail : *Comment démarrer*, que nous publierons d'autre part, notre ami Lentaigne écrit :

On peut fort bien confectionner un journal manuscrit que l'on échange circulairement avec trois ou quatre écoles. Nous dirons même qu'il vaut mieux débiter par le journal manuscrit pour se faire la main.

**

D'autre part, le camarade Doriot (Ardennes) écrit dans son rapport :

Ne recevant aucun matériel et ne pouvant en acheter ailleurs, nous avons réalisé un journal manuscrit : travail pénible pour les enfants que d'écrire, ou dessiner, ou calquer dix exemplaires.

J'ai réussi par divers subterfuges à ranimer l'intérêt, la flamme défaillante. Le dernier numéro, en script, mis au concours entre équipes, a été un des meilleurs.

Mais recommandez de ne pas entreprendre un journal sans matériel à reproduire, prêt, à l'Ecole.

Nous avons émis assez souvent cette opinion dans nos rapports.

Il est un fait indéniable que les enfants n'aiment pas recevoir ni lire un journal manuscrit qu'ils lui préfèrent un journal polycopié au limographe ou au Nardigraphe, et qu'ils se jettent par contre sur le journal imprimé et illustré au lino.

Et cela se conçoit et s'explique fort bien.

Quel conseil donnerons-nous ? Serons-nous catégorique comme Doriot ?

Voici ce que nous pensons :

Vous pouvez, avant même d'avoir le matériel d'imprimerie où le limographe, réaliser un journal scolaire selon nos indications, journal qui vous permettra de vous intégrer dans une équipe de correspondance.

Mais si vous voulez que ce journal ait un certain succès, dans votre classe, dans le village et dans les classes correspondantes :

— Veillez à l'écriture. Il est incontestable que le script ajoute beaucoup à la beauté et à la netteté de la présentation.

— Surtout agrémentez vos textes par de beaux dessins, des lino gravés et imprimés soit sur le journal lui-même, soit en hors-texte, surtout des photos, des enfants si possible, et aussi des photos du village, des cartes postales.

Vous accompagnerez d'ailleurs le plus souvent possible votre envoi de lettres, de colis, de documents divers.

Ainsi vous prendrez et vous tiendrez dans votre équipe de correspondance une place honorable, en attendant d'avoir limographe et surtout imprimerie, car rien n'égale la majesté de l'imprimerie à l'Ecole.

**

De Canet (Yonne) :

1° *Quelles librairies pourraient procurer les tests de Binet-Simon, de Decroly ou de Mlle Descœudres (avec adresses complètes des librairies si possible).*

2° *J'aimerais me documenter sur Pestalozzi, Ferrière, Dottrens, Claparède, Decroly et autres pionniers de l'Education Nouvelle.*

Mes crédits étant évidemment limités, quels livres de choix conseillez-vous (avec adresses des librairies si possible).

De telles questions seront tout à fait du ressort de notre Institut. Nous sommes en plein travail d'organisation, mais nous allons nous équiper pour répondre prochainement, par retour du courrier, à toutes les questions semblables qui nous seront posées.

Pour ce qui concerne les tests, notre commission des examens et tests, que dirigent nos camarades Lucotte et Vertener, s'en occupe tout spécialement et donnera prochainement ici même le renseignement.

Les deux dernières brochures de notre ami Husson :

21. *Les mouvements d'éducation nouvelle ;*

22. *Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle,*

sont destinées à répondre à la deuxième question. Husson a eu justement le souci de présenter un choix très sérieux, mais réduit, des livres de bases que nos camarades pourraient lire.

Vous reporter à ces brochures et notamment à la dernière : *Théoriciens et Pionniers d'Education Nouvelle.*

e) Fichier Scolaire Coopératif :

Par séries :	la fiche cartonnée	1.10
	la fiche papier	0.40
Au détail :	la fiche cartonnée	1.30
	la fiche papier	0.45

DETAIL DES SERIES DU F.S.C.

Nombre de fiches

SÉRIE n° 1. — Documents littéraires et artistiques	111
SÉRIE n° 2. — A la campagne	60
SÉRIE n° 3. — Industrie et commerce ..	73
SÉRIE n° 4. — Sciences	119
SÉRIE n° 5. — Calcul	92
SÉRIE n° 6. — Histoire	221
SÉRIE n° 7. — Géographie	133

g) Collection « Infantines » :

La collection complète de 115 brochures	460. »
L'une	5. »

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

Afin d'organiser rationnellement et sur des bases coopératives sûres le cinéma d'enseignement, nous demandons à nos camarades de vouloir bien nous faire connaître d'urgence :

1° *S'ils possèdent un cinéma sonore 35 m/m.*

2° *Ou un cinéma muet ou sonore 16 m/m.*

3° *Ou un cinéma Pathé-Baby.*

4° *S'ils font des séances extra-scolaires.*

Réponse urgente à Freinet, place H.-Bergia, Cannes (A.-M.).